

LES SENTINELLES DU CRÉPUSCULE

TOME 3 : LE CLOÎTRE DES LAMENTATIONS

Gianmarco Toto

Éditions ThoT  
SF & Fantasy



Comédien diplômé d'État en enseignement théâtral, Gianmarco Toto anime des cours et dirige une école d'art dramatique depuis une trentaine d'années. C'est son travail auprès d'enfants et d'adolescents qui l'a encouragé à l'écriture. Nouvelles, pièces de théâtre et autres travaux d'écriture lui sont souvent commandés et font l'objet de projets pédagogiques en France et à l'étranger. Sa série de romans jeunesse, *Les Sentinelles du crépuscule*, est tirée de l'une de ses pièces qui rencontra un vif succès auprès des jeunes. L'auteur a créé le clan des sentinelles, cinq jeunes filles intrépides, en s'inspirant de ces femmes qui ont traversé la Seconde Guerre mondiale puis les années cinquante en se révoltant avec courage face aux terribles injustices de ces années-là. *Les origines*, le premier tome, a obtenu le prix Lucie Aubrac du Forum littéraire de Ceyzeriat en 2019. Le second tome, *La forêt sans visage*, a été lauréat du Prix littéraire du Salon de Figeac en 2020.



## *Prologue sur le terrain*

Oscar ouvrait la marche dans ce dédale souterrain aux murs suintants d'humidité. Derrière lui, les filles, alignées comme un bataillon de commandos, attendaient le feu vert de leur complice afin de poursuivre leur progression. Lorsqu'ils atteignirent le coude d'un étroit corridor qui se prolongeait sur leur gauche, Oscar leva son poing fermé au-dessus de lui. Dans un même mouvement, tout le groupe se figea dans une attitude parfaitement concentrée. Le garçon montra le pouce de sa main toujours dressée et enchaîna son geste par un autre signal qui désignait une direction précise. Gwendoline comprit que cet ordre lui était adressé et s'avança au niveau d'Oscar. Appuyée sur l'arête du mur, elle sortit un appareil du sac qu'elle portait en bandoulière. Elle tendit en direction du couloir qui s'ouvrait devant elle l'étrange boîtier qu'elle tenait à bout de bras.

Ce dernier émit quelques crépitements avant que la jeune fille se tourne vers le groupe :

— Tout est ok. On peut y aller, chuchota-t-elle.

Heather et Darla prirent le relais. Elles parcoururent rapidement l'espace qui les séparait du prochain embranchement et s'aplatirent contre les parois des deux côtés du boyau. Kristen,

Abigail et Fiona les rejoignirent à petits pas discrets puis ce fut à Oscar et Gwendoline de s'approcher.

— Pour l'instant, on a tout bon, fit Oscar. Mais c'est trop facile. C'est louche. Je crois qu'on nous réserve une mauvaise surprise.

— Il ne nous reste plus que quinze minutes pour boucler le trajet, ajouta Darla en jetant un œil au document qu'elle tenait devant elle. D'après le plan, le *checkpoint* se trouve à droite.

— Qu'est-ce qu'on attend alors ? demanda Heather.

— Minute. Faut éviter de se précipiter. Rappelez-vous que c'est l'erreur que tout le monde commet en général, poursuivit Fiona. S'il y a ne serait-ce qu'un mince soupçon de danger, nous devons avancer l'arme au poing.

— Je craignais que tu dises ça, se désola Kristen. Tu es certaine que nous sommes obligés de les dégainer ? En instruction, on n'a pas arrêté de nous seriner de ne les utiliser qu'en dernière nécessité.

— Souviens-toi de ce qu'on nous a dit aussi : « en cas de doute, sortez toujours couvert ».

— Fiona n'a pas tort. Allez ! Préparez vos pétoires ! ordonna Oscar.

Les jeunes gens se saisirent de leur revolver Smith Wesson calibre 38 avec une dextérité peu commune pour leur jeune âge. Au même moment, Abigail, sentant une présence derrière elle, se retourna vivement. Elle aperçut une silhouette à l'autre bout du couloir qu'ils venaient de franchir. Une religieuse se tenait droite comme un « i » et les observait sans bouger. N'en croyant pas ses yeux, elle hésita un instant à alerter le reste du groupe. Le temps de tourner la tête pour prévenir ses amis, l'étrange personnage avait disparu. Kristen, remarquant son comportement singulier, lui demanda :

— Abi ? Quelque chose ne va pas ?

— J'ai vu... Non, rien... Je pensais que nous étions suivis.

— Eh bien, continue de surveiller nos arrières. Le danger peut arriver de n'importe où, ajouta Oscar.

L'explication hésitante d'Abigail ne réussit pas à convaincre Kristen. Cette dernière avait pris l'habitude de se fier aux sens surdéveloppés de sa « petite sœur ». Abi ne se trompait jamais. Elle voyait ou provoquait des choses qui défiaient les esprits les plus rationnels. Les événements dont ils avaient tous été témoins pendant leurs vacances d'été en Bretagne, ces pouvoirs télékinétiques, ces visions dont semblait capable la jeune femme restaient une énigme pour chacun d'entre eux. Une injonction d'Oscar rappela à l'ordre Kristen. Le groupe poursuivit son investigation des lieux, mais se ravisa très vite lorsqu'ils entendirent des voix lointaines s'approcher. Oscar dressa une nouvelle fois son poing fermé. Apercevant au même moment une porte close sur l'un des côtés du couloir, il indiqua à ses partenaires de s'y réfugier sans attendre. Darla et Heather sécurisèrent l'endroit en déboulant dans ce qui paraissait être une remise avant que tous les autres s'y engouffrent. Une fois à l'abri, ils retinrent leur respiration, leurs armes pointées en direction de l'unique issue. Les voix d'au moins deux hommes passèrent devant eux puis s'éloignèrent. Gwendoline visiblement contrariée secouait son fameux boîtier qui aurait dû les alerter de la présence des intrus :

— Je ne comprends pas. Ce machin est censé biper quand il repère du mouvement. Je suis désolée.

— On ne peut se fier qu'à nous-mêmes. Tu le sais bien, rétorqua sèchement Darla avant d'entrouvrir la porte pour vérifier que tout était redevenu normal.

— On fera le point plus tard. Il ne nous reste plus que dix minutes, fit Oscar. Allez ! Filons d'ici !

Le groupe se faufila dans le couloir qui, après quelques mètres, se terminait sur une large impasse. Ils constatèrent sans surprise que la seule sortie, le fameux *checkpoint* qu'ils devaient atteindre, était sous bonne garde. Deux militaires armés surveillaient l'endroit.

— La barbe ! Manquait plus que ça ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

— On les neutralise. Je ne vois pas d'autre solution. En plus, ces deux lascars ont négligemment posé leur fusil contre le mur, observa Heather.

— Qui s'y colle ? demanda Kristen.

— Laissez-moi faire, répondit Darla en confiant son revolver à Fiona.

— Qu'est-ce que tu as dans la tête, toi ? s'inquiéta Abigail.

— Ce que tout bon stratège est censé faire : une diversion.

Sur ces mots, Darla retira sa veste militaire, dévoilant ainsi une brassière qui mettait en valeur sa poitrine et sa musculature abdominale finement sculptée.

— Darla ! J'espère que tu plaisantes, fit Kristen.

— Est-ce que j'ai l'air de m'amuser ? Tu ne connais vraiment pas les bonshommes, ma chérie. Tenez-vous prêts. Ça va aller très vite.

Et joignant le geste à la parole, la jolie blonde s'avança vers les deux hommes en feignant d'être gravement blessée.

— Elle est complètement givrée, cette fille. Mais c'est comme ça qu'on l'aime, ajouta Heather pendant que sa téméraire amie s'approchait des gardes.

Ces derniers, surpris, se consultèrent du regard en voyant s'approcher la belle en détresse qui, une fois à bonne distance, les maîtrisa en un rien de temps. Deux lancers de jambe et un étranglement plus tard, les deux soldats, inconscients, gisaient au sol. Darla esquissa une petite danse avant d'appeler ses complices.



— Venez, les copains ! Le *checkpoint* est à nous.

Puis elle posa sa main sur la poignée de la porte. Oscar n'eut pas le temps de l'alerter, dans sa précipitation, elle ne put apercevoir la demi-douzaine d'hommes armés qui l'encerclèrent lorsqu'elle s'introduisit dans la pièce.

Une sirène retentit avant qu'une voix impérieuse se fasse entendre : « Fin de l'exercice ! » La lumière s'intensifia, baignant d'une éblouissante clarté une grande salle ovale. Un large miroir sans tain dévoila derrière lui la présence d'officiers et d'hommes en blouse blanche. Le reste des jeunes gens dépités rejoignirent Darla boudeuse et tenue en respect par les soldats qui l'entouraient.

— Tu ne m'as même pas laissé le temps de te prévenir, fit Oscar désolé.

— Oups ! C'est la boulette.

— Une sacrée boulette, copine ! Je ne sais pas si tu as remarqué la mine de lord Bingham de l'autre côté de la vitre, mais je crois qu'on va passer un sale quart d'heure.

— Je vois ça. Pas content, le monsieur.

Une voix autoritaire résonna dans l'espace.

— En effet, mademoiselle Lancaster. C'est le moins qu'on puisse dire.

Lord Bingham, suivi de Cynthia Parker, l'agente émérite qui avait accompagné le commissaire Clift lors de leurs derniers exploits et la mentore de Darla, sortit de la pièce au miroir truqué. Ils se plantèrent raides comme des piquets devant les jeunes gens. Les militaires qui encerclaient le groupe se retirèrent.

— Déception. C'est l'unique mot qui me vient en tête pour qualifier votre comportement, ajouta le vieil homme engoncé dans un costume élégant taillé sur mesure. Votre instructrice, miss Parker, qui me vantait vos progrès, se range à mon avis. Vous avez

négligé la règle la plus élémentaire de cet exercice d'infiltration : ne jamais baisser la garde jusqu'au terme de la mission. Votre numéro de danseuse de cabaret semblait mal à propos, mademoiselle Lancaster. Nous connaissons votre goût prononcé pour les coups de théâtre, mais votre assurance arrogante a conduit votre groupe à l'échec. En situation réelle, c'est la mort garantie. Ce sera tout pour aujourd'hui.

— Excusez-moi, monsieur, demanda Abigail, que signifiait la présence de la bonne sœur que j'ai aperçue dans le couloir ?

Cette remarque inattendue surprit tout le monde. Lord Bingham marqua un temps d'arrêt puis adressa un bref coup d'œil à Cynthia Parker qui semblait aussi déconcertée que lui par cette question.

— Qu'insinuez-vous, mademoiselle Schlumberger ? Qu'une... religieuse se promenait par ici ? Voilà qui est plutôt cocasse.

L'ironie de lord Bingham déranga Abigail qui sentit sur elle les regards insistants et décontenancés de ses amis.

— Eh bien, c'est-à-dire que... non, laissez tomber ! Ce n'est rien. Il faisait noir. J'ai peut-être confondu, se ravisa Abigail gênée.

— Parfait. À présent, retournez à vos tâches. Nous nous verrons plus tard.

Lord Bingham claqua des talons et sortit. Cynthia se présenta devant le groupe.

— Vous avez entendu ? Tout le monde au vestiaire. Programme de la journée : Darla et Oscar, maître Ogoshi vous attend en salle d'entraînement.

— Ah non, pas le maître Ogoshi ! Pitié ! geignit Darla. La dernière fois, j'ai failli me luxer une épaule.

— Ça fait partie des risques du métier, Darla. Et puis, il me semble qu'Ogoshi sait aussi très bien te remettre les idées en place.

Ce dont tu as besoin en ce moment, si je ne m'abuse. Kristen, Heather et Gwen, vous rejoindrez la bibliothèque afin de poursuivre vos recherches. Abigail et Fiona, vous avez encore du travail au laboratoire. Exécution ! Et sans vous plaindre, je vous prie !

Cynthia attendit que les jeunes disparaissent avant de retrouver lord Bingham qui patientait dans le poste de contrôle.

— Je ne vous ai pas entendu vous exprimer au sujet de leur performance, miss Parker.

— J'ai considéré que c'était inutile. Je vous ai trouvé parfaitement éloquent, monsieur. Je n'ai pas jugé nécessaire de revenir sur vos propos.

— Et concernant la remarque d'Abigail, vous n'avez rien à rajouter non plus ?

Cynthia s'attendait à ce qu'il pose cette question. Elle savait que rien n'échappait à cet homme rompu à cela par des années d'expérience. Lord Bingham était un individu rationnel. Tout ce qui semblait hors du commun ou inexplicable par les voies classiques de la science le dérangeait.

— Il faut croire que le don de mademoiselle Schlumberger grandit de jour en jour. Abigail ne contrôle pas ses visions prémonitoires, toutefois...

— Et c'est fort inquiétant, coupa lord Bingham. Ce programme doit rester secret. De quoi est-elle encore capable ? Le rapport sur les phénomènes qui se sont déroulés sur la propriété de Nouvel Horizon en Bretagne m'a fait un peu sourire à la première lecture. Je considère que ces histoires d'objets déplacés à distance ou d'apparitions de fantômes ne sont qu'une nourriture pour les romanciers. Par contre, l'idée qu'un agent soit capable de deviner un infime détail d'une affaire censée rester confidentielle me dérange.

Cynthia ne répliqua pas. Elle se contenta de baisser le regard en signe d'abandon.

— Rassurez-vous, poursuit le directeur. Sa présence parmi nous n'est pas remise en question pour l'instant. Cependant, si nous ne réussissons pas à maîtriser les facultés de cette jeune personne, il faudra songer à procéder autrement. Je compte sur vous pour la garder sous surveillance. Je vais préparer l'entrevue de tout à l'heure. Leur première mission officielle devra se dérouler sans accroc, miss Parker.

Lord Bingham quitta les lieux en laissant Cynthia préoccupée par l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Elle devait se résoudre à discuter avec Abigail et la contraindre à plus de discrétion.

De vieux souvenirs...

Plus d'un an s'était écoulé depuis l'affaire du centre de loisirs qui dissimulait les terribles agissements de Nouvel Horizon, cette fausse colonie de vacances située près de la forêt de Brocéliande en Bretagne. Son directeur, le fanatique Otto von Gübler, ancien scientifique à la solde des nazis, avait été arrêté grâce aux jeunes héros, au commissaire Clift et à Cynthia Parker. Leur intervention courageuse avait permis de dévoiler les plans d'un complot qui consistait à endoctriner des adolescents et dresser une armée de soldats d'un autre genre : un Nouveau Monde. À l'issue de cette histoire, les époux Petersen, le couple d'enseignants qui avaient repris la gestion du manoir, les avaient ramenés à Greenvalley. Le décor qui avait vu leur première rencontre et la naissance de leur amitié avait radicalement changé de fonction. Derrière l'apparence d'un orphelinat respectable se cachait à présent le terrain d'un programme très particulier organisé sous la houlette du *Secret Intelligence Service* britannique. La surprise des adolescents avait été encore plus grande en découvrant qu'on avait baptisé cette

branche du renseignement « la section sentinelle ». Son rôle était d'instaurer un vaste plan de protection de l'enfance et de démanteler des réseaux clandestins d'embrigadement politique de jeunes. Ce fléau prenait de plus en plus d'importance dans un monde fragilisé par une guerre froide russo-américaine en constante évolution ainsi que par l'émergence de nouvelles dictatures et de sectes religieuses influentes. Quelques mois après leur retour au manoir de Greenvalley, les adolescents avaient fait la rencontre de lord Bingham qui leur avait proposé d'intégrer ce programme très spécial. Darla et Oscar furent les premiers à accepter. Le garçon nourrissait déjà depuis quelque temps le projet de rejoindre une école de police ou militaire. Pour Darla, les épreuves qu'elle avait vécues en Bretagne ainsi que plusieurs entretiens avec Cynthia finirent par la convaincre tout à fait. Pour les autres, la décision fut plus délicate à prendre. Toutefois, on leur apporta un éclairage sur leur avenir qui les rassura sur de nombreux points. Fiona qui souhaitait poursuivre ses études en psychologie se vit proposer une spécialisation en ce domaine. Abigail, toujours désireuse de comprendre ses impressionnantes capacités, la rejoignit sur ce thème et opta pour le même enseignement. Kristen et Heather se penchèrent sur l'aspect politique et sociologique de la formation. Quant à Gwendoline, qu'ils avaient rencontrée en Bretagne, elle se vouait aux nouvelles technologies d'imagerie et de communication. À cela se rajoutaient les entraînements aux techniques de combat, de maniement d'armes, d'infiltration et d'investigation dont Cynthia Parker bénéficiait déjà depuis plusieurs années. Cette dernière se porta volontaire pour être leur instructrice principale. Le manoir connut un relooking impressionnant. Même s'il avait conservé son apparence de belle demeure victorienne et son cachet néo-gothique, on opéra quelques modifications. Les larges pièces

du rez-de-chaussée furent réaménagées. L'agencement de la salle de réfectoire fut repensé. L'imposante table qui occupait jadis une bonne partie de cet espace et où les pensionnaires prenaient leurs repas en commun fut remplacée par d'autres, plus intimistes. Les cuisines furent agrandies. L'amphithéâtre garda toutefois sa décoration d'origine, comme la bibliothèque. À l'étage, les dortoirs se métamorphosèrent en chambres individuelles confortables à la décoration sobre et moderne. Chacune possédait un plus large lit, de nombreux rangements et un secrétaire. Le fameux souterrain, théâtre de la première aventure des sentinelles, fut intégralement réhabilité en laboratoire de recherche et salles d'entraînement. L'unique accès à ces lieux était possible par un ascenseur dernier modèle qui trônait à présent dans le vaste hall d'entrée. Certes, Greenvalley Manor et son parc ressemblaient toujours de l'extérieur à un orphelinat cossu, mais cachaient une véritable base secrète. L'endroit pouvait accueillir une cinquantaine de jeunes recrues. Nancy et Charles Petersen restaient responsables de sa direction et de son encadrement pédagogique. Tous deux participaient aussi à ce programme très top secret, mais avaient souhaité se contenter de conserver leur rôle de professeurs. Ils laissaient les matières plus spécifiques à la charge d'instructeurs spécialisés dans chaque domaine.

Ainsi, entre autres, le bien nommé maître Akira Ogoshi initiait les candidats aux arts martiaux. Natasha Wood dirigeait l'enseignement de la psychologie et des sciences du comportement. Cynthia, pour sa part, s'occupait de tous les entraînements stratégiques et de terrain. Pour le commissaire Clift, protecteur, ami et allié du clan des sentinelles, sa mission à Interpol lui permettait de naviguer entre ce dernier et son service en tant que consultant et agent de liaison. Cela faisait quelques mois que l'officier de

police n'était pas réapparu aux yeux des adolescents. À présent, sa Volvo P1800 s'engouffrait dans l'allée gravillonnée du manoir de Greenvalley. Le véhicule se gara soigneusement à côté de la fontaine qui ornait le parvis de la demeure. Deux hommes en complet-veston et cravate descendirent rapidement les escaliers et se présentèrent devant Clift qui venait d'ouvrir sa portière :

— Bonjour commissaire. Vous êtes un peu en avance sur votre rendez-vous.

— Ne vous inquiétez pas pour ça. Ça fait longtemps que je ne suis pas revenu au manoir. Je vais aller faire quelques pas dans le parc en attendant, si cela est permis, bien entendu.

— Il n'y a pas de problème, monsieur. Pour votre sécurité, je vous conseille de rester dans les allées. Nous avons des yeux partout. Les gars de la surveillance n'ont pas été prévenus de votre venue. Je vais aller informer lord Bingham de votre arrivée.

— Faites donc, je vous en prie. À tout à l'heure, ajouta Clift avant de s'éloigner.

Le commissaire s'écarta du bâtiment principal avant de prendre le premier chemin qui se présentait à lui. La demeure n'avait pas trop changé si ce n'est quelques traces de récentes réfections et la présence de caméras qui tranchaient avec son architecture si particulière. Le département des Services secrets britanniques n'avait pas lésiné sur les moyens de surveillance. Le parc, lui, semblait avoir subi de nombreuses modifications. La végétation plus ajourée permettait une vue plus aisée de l'ensemble du terrain. L'ancienne serre transformée en gymnase laissait échapper les éclats de voix de quelques étudiants qui s'adonnaient à une partie de basket endiablée. En s'éloignant du tumulte sportif des jeunes recrues, la paix revenait, tout juste ponctuée par les chants des oiseaux qui s'ébattaient dans les hautes branches des arbres. Les

statues qui s'égrainaient un peu partout paraissaient toujours tristes mais avaient, elles aussi, eu droit à un nettoyage soigné. Le printemps s'annonçait déjà dans cette vallée du Kent dont Clift connaissait les moindres caprices climatiques. Cependant, en cette fin de matinée, la douceur était au rendez-vous. En apercevant le labyrinthe végétal, le policier songeait non sans une certaine fierté au parcours de ses protégés. Il avait rencontré ici de simples enfants qui aujourd'hui s'émancipaient et gagnaient en assurance. Il n'aurait jamais pu imaginer qu'ils puissent devenir des agents d'infiltration et de terrain. Toutefois, ce n'était pas sans une réelle inquiétude qu'il envisageait leur nouvelle situation. Comme un père soucieux, il appréhendait la première mission officielle que les Services secrets britanniques allaient leur soumettre. Même s'il avait confiance en lord Bingham, il savait que les procédés de la Maison pouvaient se montrer souvent périlleux et impitoyables. Ses interrogations furent soudain dérangées par des bruits de pas qui crissèrent dans l'allée derrière lui. Une voix l'interpella :

— Commissaire Clift ! Heureux de vous revoir.

— Lord Bingham, bonjour. Je profitais de la tranquillité du parc.

— Vous avez très bien fait. Moi-même, je m'isole parfois ici afin de me ressourcer. Nous sommes loin des bureaux froids et synthétiques de Londres. Quoi de plus agréable ?

Les deux hommes se donnèrent une poignée de main franche et vigoureuse.

— Alors, c'est le grand jour ? demanda Clift.

— Oui. Mais je vous avoue que je reste encore dubitatif concernant la réelle fiabilité de ces jeunes sur le terrain. Ils ont... comment dirais-je?... un sens de l'improvisation qui surprend et n'est pas pour me rassurer.